Si vous allez...

Autor(en): **Decollogny, Ad.**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **85 (1958)**

Heft 3

PDF erstellt am: **02.06.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-230778

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

* * *

Des semaines passèrent, puis un beau jour l'Elise se rendit en ville. Elle alla tout droit à la banque et dit à l'employé :

— Je n'y tiens plus, rendez-moi mes titres !

— Mais, Madame, ils sont plus en sûreté ici que chez vous !

— Ça m'est égal. Avec ce commerce, il me semble que je n'ai plus rien de rien. Ces titres, je veux les voir tous les soirs après mon goûter, pour me rendre compte que je possède encore quelque chose. Je n'ai rien que ça, moi, vous comprenez !

L'employé la pria d'attendre, puis revint un peu plus tard avec quelques titres de moindre valeur, mais qui faisaient un gros volume.

— Voilà, dit-il, en attendant...

— En attendant quoi ?

— Rien, rien, je pensais à autre chose.

Elle engouffra le paquet dans son panier couvert et sortit.

Au village, quand on la vit passer toute glorieuse avec son gros panier, il y eut des conciliabules et des chuchotements.

On se disait, d'une porte à l'autre :

— Cette pauvre Elise est toute guérie. La voilà qui promène de nouveau son panier couvert !

Si vous allez...

... à L'Abbaye, vous remarquerez, longtemps avant votre arrivée, une haute tour carrée. C'est l'un des derniers vestiges de l'Abbaye, qui avait été fondée en 1126. En dite année, Ebal Ier, sire de Grandson, qui possédait, avec d'autres territoires, la Vallée de Joux, fonda l'Abbaye du Lac de Joux, que l'on appela tout d'abord l'Abbaye de Leona, du nom du ruisseau qui traverse la localité, puis du lac de Cuarnens, avant d'adopter le nom définitif que nous connaissons. Ebal avait un frère, Philippe, alors évêque de Laon, protecteur de saint Norbert, le fondateur de l'ordre des Prémontrés. Il fit appel à cet ordre pour occuper cette nouvelle institution. Il se réservait cependant le droit d'avouerie. Dans la suite, les sires de La Sarra, qui dans le partage de la seigneurie de Grandson, avaient reçu la Vallée de Joux et le droit d'avouerie, semblent avoir fortifié l'Abbaye et cette tour remonte au XIIIe siècle.

Lors d'un incendie en 1680, que la foudre avait allumé en tombant sur la tour, l'ancienne abbaye périt dans les flammes. La tour survécut. Elle subit bien quelques transformations de détail, mais créée très probablement pour surveiller et protéger la contrée, elle abrite maintenant les cloches qui appellent les fidèles.

Ad. Decollogny.